

# Le Salasse

## Peuple premier du Val d'Aoste

Numéro 146 « élections 2008 »

10 mars 2008

Parfait JANS

### LES « POLITICHE » ROLLANDIN SE DEFILE

Le Conseil Fédéral de l'Union Valdôtaine, réuni le 4 mars, a décidé de présenter les candidatures d'Antonio Fosson au Sénat de la République et d'Ego Perron à la Chambre des Députés pour les prochaines élections des 13 et 14 avril.

Tout nous pousserait à féliciter les deux candidats s'il s'agissait d'un renouvellement politique réfléchi et correspondant à leur impact dans la vie de notre région. Ce n'est pas le cas, car l'un, Ego Perron, peut être considéré comme le Président de toute la période négative traversée par le Conseil Régional ces dernières années -crise ou pas crise, il est demeuré impassible- et l'autre, Antonio Fosson, malgré les turbulences du référendum, ne s'est pas montré très efficace dans l'ouverture d'une véritable perspective pour l'hôpital régional.

Malgré tout le respect dû à ces deux personnalités, nous sommes bien contraints de constater que leurs candidatures ne sont que le reflet de la crise permanente qui détruit, jour après jour, l'Union Valdôtaine de l'intérieur. Car enfin, l'ombre d'Augusto Rollandin ne cesse de planer au-dessus de tous les choix opérés depuis plusieurs années par ce Mouvement.

Expliquons-nous :

2005, une grave crise surgit au Conseil Régional. Augusto Rollandin ayant décidé de préparer le renouvellement de son mandat de Sénateur (2006), organise la démission du Président Carlo Perrin, pour mettre à sa place Luciano Caveri qui risquait de le contrarier dans son objectif.

Et lorsque Caveri Président du gouvernement régional, n'est plus l'obstacle craint, arrivent les élections. Les électeurs - qui comptent, ne l'oublions jamais - las d'être trimballés de-ci, de-là, par les caprices de « Guste », se mobilisent, font connaître leur ras le bol et renvoient le prétentieux homme chez lui, en élisant Carlo Perrin au Sénat. Un bon choix pour la Vallée !

Le sénateur battu ne rentre pas à la maison. Il se fait nommer par ses complices – trop heureux de le caser pour un long moment- président de la C.V.A, la plus grande entreprise valdôtaine, en prétendant qu'il y fera un travail de longue haleine, dont tout le Val d'Aoste profitera. Quel souci pour notre Vallée !

Nouvelle erreur. L'ancien Sénateur démissionne de la C.V.A quelques mois plus tard, en ayant un autre but en tête. Celui qui voulait être reconduit comme sénateur en 2006, et qui, après sa défaite, a postulé au poste de président de la C.V.A., ne veut plus rien savoir de ces jousjoux. Ces jours derniers, il était en train de soumettre l'Union Valdôtaine à un nouveau caprice, car Monsieur voulait devenir Président de la Région, quitte à diviser encore un peu plus le peuple valdôtain. Mais une bouffée d'oxygène de très courte durée est entrée rue des Maquisards lorsque a été annoncé l'échec de l'opération Prodi.

Un espoir est subitement né, « Guste » allait lorgner à nouveau vers le Sénat, et tout s'arrangerait pour l'élection régionale de juin ! Formidable ! Hélas ! trois fois hélas ! pour Caveri et pour les dirigeants actuels de l'U.V. ! « Guste » ne veut plus entendre parler du Sénat. Il se dérobe, il fuit cette consultation. Le mauvais souvenir de 2006 le hante, il ne veut plus affronter Carlo Perrin, celui qu'il a démissionné et que les électeurs ont élu Sénateur à sa place.

Rollandin démontre, ainsi son côté instable, telle la girouette, il tourne avec le vent. Cette fois, après avoir tâté du Sénat, puis de la C.V.A, il lorgne vers l'élection régionale, mettant ainsi dans de bien sales draps les différents courants de l'Union Valdôtaine.

Il semble que ce soit maintenant un virus international. Des pays voisins sont déjà en bute avec des dirigeants inconstants, au comportement imprévisible, et voilà que surgit le mal dans notre Vallée avec Monsieur Rollandin. Il serait temps de mettre fin à cette mascarade.

Pourtant, l'élection sénatoriale ne devait être qu'une simple formalité après le référendum. Le président Césal l'a dit « *l'occasion exceptionnelle de 2006 n'est plus* ». « *Toutes les chances sont revenues dans le camp de l'Union Valdôtaine* ». Ce n'était pas l'avis de « Guste » !

Autre remarque. Profitant de ces conditions optimistes, le Président aurait dû poursuivre son objectif annoncé de ne jamais se satisfaire de la division des autonomistes. Il devait se saisir de tout ce qui bouge pour rassembler. Eh bien non ! Lui, le naufragé de la crise intérieure de l'U.V. refuse de saisir la main des naufragés de l'expérience Prodi. Quelle faute !

Monsieur Césal serait-il devenu sourd au point de refuser la première offre d'un contact pouvant favoriser la reconstruction de l'unité des autonomistes ?

En tant que Président de l'U.V., il parle d'une démarche des Parlementaires sortants, Nicco et Perrin, et écrit : « *J'estime que l'appel de (et il les cite) : « ...rechercher, dans l'intérêt de la communauté valdôtaine, la plus ample convergence pour donner plus de force possible à qui représentera le Val d'Aoste dans le prochain Parlement Italien... » mérite quelques réflexions.* » Très bien ! Mais hélas ! Après cette timide approche, il répond en grand seigneur : « *Que tout cela puisse servir comme élément de réflexion à ceux qui estimaient pouvoir se ficher de notre Mouvement après avoir bénéficié de tous ses services et croyaient trouver ailleurs des horizons plus amples et un futur plus brillant.* » Une gaminerie ! « *Tu m'as déçu, je te rends la pareille, na !* » Comme si sa situation au sein de l'U. V. pouvait lui permettre cette arrogance.

Qu'espère Monsieur Césal ? Des situations de force où plus personne ne tendra la main à son proche, fut-ce dans un moment délicat ? Dans ces conditions, les offres d'union risquent de ne plus se produire. L'union ne se refera pas. Il faut savoir saisir toutes les circonstances, sans glorioles et ne jamais jouer les matamores pour arriver un jour à ce rassemblement tant espéré. Pour cela, il faut du cran. En avez-vous Monsieur Césal ? Le résultat du référendum vous aurait-il fait perdre la tête ? Oubliez-vous que dans les comptes que vous présentez, vous avez inclus les milliers d'abstentions traditionnelles dans ce genre de consultation ?

**L'Union Valdôtaine en présentant à la Chambre des Députés, Ego Perron et au Sénat, Antonio Fosson, joue perdante une nouvelle fois.**

Dans cette situation, les Valdôtains n'hésiteront pas plus qu'en 2006. Ils renouvelleront leur vote les 13 et 14 avril prochains pour que les quelques obstinés de l'Union Valdôtaine comprennent enfin le véritable rôle de la démocratie à l'intérieur de l'U.V. et en Vallée.

**Il faut confirmer le coup de maître de 2006 !**

**Il faut réélire**

**Carlo Perrin au Sénat et Roberto Nicco à la Chambre des députés.**

Parfait JANS

## Notre patois

Notre bulletin « le Salasse » n'ayant pas eu la possibilité de lire « l'appel lancé par les « **Amis du patois** » et après avoir lu attentivement le texte ci-dessous rédigé par **Le Centre d'Etudes "René Willien" de Saint-Nicolas**, a décidé de publier ce communiqué, compte tenu que ce texte évite la polémique, alors que les questions d'existence même du patois sont cruciales. « **le Salasse** » demeure ouvert aux autres opinions dès lors qu'elles se situeront dans le même état d'esprit.

### Réponse aux "Amis du patois"

Le **Centre d'Etudes "René Willien" de Saint-Nicolas** se pose comme objectifs la promotion du francoprovençal et de la civilisation alpestre ainsi que l'étude scientifique de la langue et de l'ethnologie valdôtaine depuis plus de 40 ans.

En vue de cela, par ses seules forces ou, le plus souvent, en collaboration avec le BREL, il a une activité intense, dont les principales initiatives sont : le Concours Cerlogne (Journées d'information, suivi dans les écoles, fête finale, catalogage et conservation des travaux) ; organisation et participation aux *Fêtes internationales du patois* ; *Conférence scientifique annuelle* avec la participation de spécialistes du Val d'Aoste, de Savoie, Valais et Piémont pour développer un thème proposé ; à *l'ombre de Cerlogne*, conférences bimestrielles pour encourager les jeunes à se préparer, à écrire et à parler en public d'arguments valdôtains ; l'exposition thématique annuelle au Musée Cerlogne ; *L'Atlas des Patois Valdôtains* ; les Cours de *l'Ecole populaire de patois* ; la participation à de nombreux colloques ou commission de travail (notamment celle pour l'enseignement du francoprovençal à l'école) ; les échanges et contacts avec des associations comparables dans l'aire francoprovençale ; la publication d'un Bulletin semestriel d'une centaine de pages avec des comptes-rendus d'activités, des articles de divulgations et scientifiques, connu et apprécié même hors Vallée.

Réunis à Saint-Nicolas le 26 février 2008, lors d'une séance ordinaire, les membres du Bureau de présidence du Centre, après avoir pris connaissance d'un appel pour la récolte de signatures contre une prétendue nouvelle graphie dite italianisante, récolte proposée par un groupe de personnes se définissant les « Amis du patois »

#### Soulignent

Que, tout en se portant bien mieux que dans le restant de l'aire francoprovençale, le patois en Vallée d'Aoste doit résoudre de gros problèmes (abandon de la part des locuteurs mêmes, italianisation de ses structures et de son vocabulaire) certainement plus importants que ceux de la graphie et il a besoin de la collaboration de toutes les forces disponibles.

#### Rappellent

Qu'Ernest Schulé, fondateur du Centre et éminent dialectologue, dans la brochure évoquée par les "Amis du patois" dans leur texte, il écrit en exergue « L'orthographe n'est qu'un habit, qui sied plus ou moins bien. A elle seule elle ne fait pas la valeur d'un texte ».

#### Précisent

Que Cerlogne, patoisant et francophone militant, a adopté aussi plusieurs solutions graphiques qui s'écartent du système français et, qu'en plus, il a même reproché au chanoine Bérard d'employer « une graphie pour donner aux mots un son plus français et moins italien » et qu'il conclut en disant « Voulant ainsi faire lire le patois à la française, on le rend sombre... »

#### Déclarent

Qu'avec ces quelques précisions, ils considèrent la question close, n'ayant aucune intention d'alimenter des polémiques stériles sur des problèmes secondaires, qui pourraient ralentir ou nuire aux réalisations concrètes pour notre patois.

Saint-Nicolas, 27 février 2008